

qui par sa piété et son zèle a mérité d'être appelé dans les prières de l'Eglise, le sexe dévot.

A l'appui de ce que nous venons de dire, voici les autorités de l'Ecriture :

La femme vertueuse est un excellent partage. *Eccl. XXVI, 3.*

Une femme qui a de la conduite est un don de Dieu. *Eccl. XXVI, 17.*

Celui qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un grand bien ; il a reçu du Seigneur une source de joie. *Prov. XVIII, 22.*

La femme sainte et pleine de pudeur, est une grâce qui surpasse tout grâce. *Eccl. XXVI, 19.*

L'agrément d'une femme vertueuse met la joie sur le visage de son mari. *Eccl. XXXVI, 24.*

Le mari d'une femme qui est bonne, est heureux ; car le nombre de ses années se multipliera au double. *Eccl. XXVI, 1.*

Tout l'or n'est rien en comparaison d'une femme vraiment chaste. *Eccl. XXVI, 20.*

La femme forte est plus précieuse que ce qui s'apporte des extrémités du monde. *Prov. XXXI, 10.*

Comme le soleil s'élevant dans le ciel, qui est le trône de Dieu, orne le monde ; ainsi la femme vertueuse est l'ornement de la maison. *Eccl. XXVI, 21.*

Voici comment s'exprime, sur ce sujet, Le Franc de Pompignan : (sur le chap. XXXI des Proverbes.)

Une épouse fidèle et pleine de raison,  
Pieuse, humble, douce et constante,  
Active, aimable, complaisante,  
Est le bonheur de l'homme et du ciel un grand don.  
Son active prudence accroît son héritage :  
Entre ses serviteurs elle seule partage  
Les fuseaux, la navette et les divers emplois,  
Qu'au sein de sa famille ont établis ses lois.  
Quand des feux du matin l'univers se colore,  
Son visage, aussi pur, aussi frais que l'aurore  
Ecarte le sommeil, bannit l'oisiveté,  
Ranime le travail que soutient la gaieté.  
Les arts à ses leçons avec zèle obéissent ;  
Par ses mains cultivés, tous les arts l'enrichissent.  
Vainqueur de la tempête un vaisseau chargé d'or  
Au maître qui l'attend remplit moins le trésor.

La rigueur des hivers, ni la disette affreuse,  
Ne pénètrent jamais dans sa retraite heureuse ;  
De l'orphelin, du pauvre, en leur calamité,  
Elle calme la faim, couvre la nudité.  
L'indigence en ce lieu n'est jamais importune :  
C'est un asile ouvert aux cris de l'infortune,  
Un séjour où chacun goûte et voit sans ennui  
Et son propre bonheur, et le bonheur d'autrui.  
Et tels sont les travaux, les succès d'une femme,  
Qu'un zèle bienfaisant, éclaire, instruit, enflamme.  
O des faveurs du Ciel rare et modeste emploi !

Femme forte, quel homme est comparable à toi !  
Quel homme accomplit mieux le précepte suprême  
De chérir les humains à l'égal de soi-même !  
Femme heureuse ! ses jours au monde précieux,  
Sont loués sur la terre, et bénis dans les Cieux.  
L'innocente candeur dans sa couche réside ;  
A tous ses entretiens la charité préside.  
Que de voix à l'envi consacrent ses bienfaits ?  
Que de cœurs subjugués par ses chastes attraits !  
Son époux est brillant des rayons de sa gloire,  
Et ses enfants devront leur lustre à sa mémoire.  
Que pour d'autres, le marbre entassé jusqu'aux Cieux

Apprenne à l'univers leurs titres glorieux !  
L'artisan secouru, la pauvreté bannie,  
Ses serviteurs heureux, et sa famille unie,  
Des fils dont elle-même a formé la raison,  
C'est dans ces monuments qu'elle aime à voir son nom ;  
C'est là qu'il se conserve, et qu'honoré des sages,  
Il triomphe à la fois de l'envie et des âges.

O crainte du Seigneur, tu règles tous ses pas,  
Tu répands ses trésors, tu défends ses appas !  
Le monde rend hommage à sa conduite austère,  
Tout corrompu qu'il est, c'est un juge sévère,  
Qui déteste et méprise, en dépit des flatteurs,  
Les biens sans la vertu, la beauté sans les mœurs.  
(Extrait.)

Bonaparte au milieu des Enfants jouant à la guerre  
et Josephine distribuant ses Etrennes.

L'impératrice Joséphine avait dans le cœur tous les trésors de la tendresse maternelle. Ce sentiment, chez elle poussé à l'extrême, se reportait naturellement sur les enfants ; aussi en avait-elle sans cesse autour d'elle, et se plaisait-elle à les questionner et à leur faire de jolis cadeaux. Il ne se passait guère de semaine où elle n'achetât de magnifiques jouets pour les leur distribuer elle-même ; elle y joignait toujours un bon conseil ou une sage recommandation. Que de fois ne vit-on pas le boudoir de l'impératrice ressembler aux plus beaux et aux plus magnifiques magasins de joujoux ! Mais c'était surtout à l'époque du jour de l'an qu'il fallait voir ce *coquet bazar* ! En entrant dans l'étroit cabinet qui servait d'antichambre, on aurait cru entrer dans une des galeries du plus fameux marchand de fantaisies ; on y voyait entassés, les uns sur les autres, des bijoux, des étoffes, des porcelaines et des sacs de bonbons. Il y avait des rouleaux de sucre de pomme qui ressemblaient à des *bâtons de maréchal*, et des poupées plus grandes que les petites filles à qui elles étaient destinées ; les tambours et les trompettes se trouvaient à côté des régiments de cavalerie légère en plomb, et des pistolets en chocolat.

La veille du 1er janvier 1805, Joséphine, sachant que le lendemain elle ne pourrait quitter l'empereur, de toute la journée, à cause des grandes réceptions des Tuileries, donna ses ordres à madame de la Rochefoucault, sa dame d'honneur, pour qu'elle prévint les personnes qui devaient venir lui souhaiter la bonne année avec leurs enfants, de ne se présenter que le surlendemain, 2 janvier, à Saint-Cloud, où elle se rendrait tout exprès.

Ce fameux jour arriva bientôt ; et, dès le matin, on aurait pu croire que l'impératrice n'était qu'une maîtresse de pension. Tous les joujoux, les armes, les bonbons avaient été apportés de Paris. A midi elle annonça qu'elle allait procéder elle-même à la distribution ; alors on passa dans la salle des prodiges, où petits et grands convoitèrent, d'un œil avide, les riches babioles étalées çà et là.

Chacun des enfants reçut le cadeau qui lui avait été destiné à l'avance ; après quoi tous l'embrassèrent et lui récitèrent un petit compliment. Il y en eut quelques-uns à qui l'émotion ou la joie fit perdre subitement la mémoire : Joséphine n'eut pas l'air d'y faire attention. A ceux qui plus tard, devaient entrer dans une école militaire, elle avait fait un présent analogue à l'état qu'ils voulaient suivre : les uns reçurent un étui de mathématiques, les autres un sabre ;